

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

THOMAS CHAPAIN, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

FRANCE

Paris, 5 août.

Je vous signalais hier, une déclaration qui nous venait du Midi... et donnait comme certaine la nouvelle que M. le comte de Paris parlerait à la France, la veille des élections.

Hélas ! je ne sais à quelles alléchantes influences cède M. le comte de Paris quand il permet que son entourage fasse publier de pareilles notes dans le Figaro, où écrivent plusieurs quatre-vingt-neuvistes distingués.

En empruntant, l'autre jour, au Salut public, les documents d'après lesquels le journal lyonnais croyait pouvoir conclure à la conversion de Léo Taxil, nous avons dû faire observer que ces documents par eux-mêmes ne comportaient pas une pareille conclusion.

Une note officielle du journal de M. Grévy, la Paix, annonce définitivement l'apparition du choléra en France. C'est sous une forme assez bénigne que la terrible maladie vient de commencer à Marseille.

Je ne crois pas que la présence de M. Legrand, même escorté de deux médecins de Paris, ait le don de faire reculer le choléra. Mais je dois dire que dans ce moment il ne faut pas trop s'effrayer de l'élévation relative du chiffre de la mortalité dans les Bouches-du-Rhône.

Feuilleton du COURRIER DU CANADA 24 Août 1885.—No 34

LE SECRET DE SABINE

[SUITE]

Le jeune homme promena ses nouveaux rêves, si légitimes et si souriants, sur les rives embaumées du lac pendant les heures qui le séparaient encore du moment où il se retrouverait, au dîner, entre ces deux femmes qui jouaient inopinément un tel rôle dans sa destinée.

Le repas fut sérieux quoique amical. On sentait que chacun des personnages, qui échangeaient des paroles embarrassées autour de cette table, n'était encore bien assis dans sa situation, ni bien certain de ne pas produire de dissonance.

—Oh ! dit-elle, ce ne sera qu'une visite superficielle, le temps nous fera défaut pour tout voir ; mais, du moins, mon cher Pascal, vous aurez une idée approximative de l'étendue du Corsier.

—Je l'aimerais tout petit, ce cher

introduite et propagée dans le Midi en formant le fameux camp du Pas-des-Lanciers, car je sais de bonne source que la fièvre typhoïde ravageait les casernes de Lorient, quand on y a pris des bataillons pour les envoyer dans la division de réserve du Pas-des-Lanciers.

Le Bayard, qui apporte en France les restes de l'amiral Courbet, vient de quitter Aden pour traverser le canal de Suez. Mais en raison de son tirant d'eau, le cuirassé français aura besoin de précautions spéciales et d'un certain temps pour franchir le canal.

M. Léo Taxil

En empruntant, l'autre jour, au Salut public, les documents d'après lesquels le journal lyonnais croyait pouvoir conclure à la conversion de Léo Taxil, nous avons dû faire observer que ces documents par eux-mêmes ne comportaient pas une pareille conclusion.

M. Léo Taxil lui-même, on le verra plus loin, n'interprétait pas autrement les choses. Mais, depuis qu'il écrivait les lettres rapportées par le Salut public et qui remontent à deux mois, il a fait le reste du chemin dans la voie de la réparation ; on en aura la preuve dans ce fait, qu'hier il nous est venu demander la publication dans l'Univers de la lettre ci-après :

Paris, le 23 juillet 1885.

Monsieur le rédacteur de l'Univers.

Le journal le Salut public, de Lyon, ayant annoncé ma démission de membre de la ligue anticléricale et y ayant ajouté un commentaire, erroné sur quelques points de détail, mais empreint d'une grande bienveillance à mon égard et rempli en tout cas d'excellentes intentions, un grand nombre de journaux républicains de Paris et de la province en ont tiré prétexte pour déverser sur moi, avec plus de violence que jamais, les outrages de leur répertoire habituel.

Amplifiant ce qu'ils ne prenaient

même pas la peine de contrôler, inventant à plaisir, et interprétant ensuite injurieusement contre moi leurs propres inventions, ces journaux depuis quinze jours, mentant à qui mieux mieux, me salissent de toute leur boue, l'un disant que, si j'ai donné ma démission, c'est une manière de trahir après fortune faite, l'autre donnant à entendre que je me suis vendu.

Ici, l'on me représente allant au congrès anticlérical de Rome en "sleeping-car" et me jetant aux pieds de tous les prêtres que je rencontre ; là, on raconte qu'à mon retour, passant à Marseille, je suis allé déposer une abjuration solennelle de mes écrits entre les mains d'un révérend père mon ancien professeur ; ailleurs, on dit même qu'à Rome j'ai fait des démarches auprès du Vatican.

Ces compliments divers de ma démission du 27 avril sont aussi faux les uns que les autres :

1o Loin d'aller au congrès de Rome en "sleeping-car", j'ai modestement voyagé en seconde classe avec mes collègues de délégation, et ni à l'aller ni au retour je n'ai rencontré un prêtre quelconque.

2o A mon passage à Marseille, non seulement je n'ai vu aucun révérend père ou abbé ou ancien professeur, mais je ne suis même pas allé rendre visite à ma famille.

3o Quant à mon séjour à Rome, je n'ai pas quitté d'un pas les autres délégués des sociétés françaises de libre-pensée, et, si je suis allé au Vatican, cela a été avec eux, dans les salles ouvertes au public, non pour faire des démarches, mais pour admirer les chefs-d'œuvre de Michel-Ange et de Raphaël (tous mes collègues du congrès peuvent le certifier).

Seulement, ce qui n'était pas hier sera à partir d'aujourd'hui.

Dans le numéro du 14 juillet de l'Univers vous disiez, avec infiniment de bon sens, que ma lettre de démission n'indiquait qu'une pure et simple retraite, et que le dégoût qui y éclatait n'était pas le repentir.

Eh bien, monsieur, je vous prie de le croire, le repentir est aujourd'hui complet. J'étais découragé, écumé ; mais je ne croyais pas encore que de la presse républicaine il pût sortir tant d'injustice, tant de parti-pris, tant de mauvaise foi.

Je ne suis absolument pour rien dans le bruit qui s'est élevé autour de ma retraite ; j'ai refusé de répondre aux reporters qu'on m'a envoyés, et l'on écrit que c'est moi qui me suis organisé une réclame !

Je n'ai fait aucune démarche auprès d'aucun journal du parti que j'avais combattu jusqu'à ce jour, et l'on écrit que tous les bureaux de rédaction d'organes catholiques m'ont fermé leurs portes !

On entasse mensonges sur mensonges.

Et j'ai cru, pendant dix-sept ans, que c'était dans le parti républicain que se trouvait la vérité ! Et j'avais sacrifié à ce parti toutes mes amitiés d'enfance. Et j'en étais presque venu à oublier mon père, mon bien-aimé

autres ; mais elle trouva quelque douceur à se dire qu'elle venait de se donner un vaillant protecteur, de faire une belle action, et de mériter l'admiration de toute la société suisse, américaine et russe avec laquelle elle entretenait des relations.

Il ne fallait pas demander à Mme Forster d'élever son âme ni de fortifier ses résolutions avec des considérations d'un ordre moins vulgaire. Le positivisme de sa nationalité l'avait envahie jusqu'aux moelles.

III

Les deux journées qui suivirent cette ouverture ne furent pour le jeune homme que d'heures rapides, ensoleillées et poétiques au dehors, vraiment douces et charmantes au dedans.

Mme Forster se montrait aussi bienveillante que sa nature le lui permettait ; miss Barbara déployait des réserves d'amabilité dont on ne l'eût point soupçonné capable. La bibliothèque du château était excellente, le service ponctuel et respectueux. La vue dont on jouissait des fenêtres eût charmé une imagination moins sensible que celle de Pascal.

Des chevaux tout sellés attendaient sans cesse son bon plaisir. Un canot de plaisance se balançait sur le lac devant la terrasse. Des engins de pêche tapissaient un kiosque au bord de l'eau. Des armes de chasse formaient une panoplie complète

père, sur qui l'un de ces journaux bave aujourd'hui sa dérision ! Dans quel aveuglement impardonnable ai-je donc été ?

Aussi, cette abjuration solennelle, que n'avais pas faite, de mes erreurs, je la fais.

Et cette démission pure et simple, que j'avais donnée, ne suffit plus à ma conscience. Je demande à la ligue anticléricale mon exclusion. Car il ne s'agit plus, à présent, d'un achèvement vers le repentir, selon votre expression, mais du repentir lui-même, sincère et absolu ; car à l'échec de mon projet, j'ai éprouvé telles et telles iniquités, a succédé la honte de mes fautes ; car, si je pleure aujourd'hui, c'est non de colère et de dépit, mais sur le scandale que j'ai donné, que je regrette de tout mon cœur et que tous mes efforts tendront désormais à réparer.

Veuillez agréer, je vous prie, monsieur le rédacteur, mes salutations empressées.

LÉO TAXIL. (GABRIEL JOGAND-PAGES).

En dehors de cette déclaration, M. Léo Taxil nous a voulu fournir des détails qui prouvent que sa résolution ne s'arrête pas au regret du passé, mais qu'il envisage toutes les conséquences, au point de vue des devoirs nouveaux que sa rétractation lui impose. Bornons-nous à dire que M. Léo Taxil a pris auprès de l'autorité ecclésiastique les conseils qui le devaient guider pour sa conduite à venir, qu'il s'y est conformé, et qu'il entend s'y conformer dans un esprit de complète obéissance.

Nous ne le féliciterons point de ce qui est l'accomplissement d'un devoir, mais déjà lui-même ne doit plus ignorer que l'accomplissement du devoir, si pénible qu'il puisse être parfois au point de vue humain, porte avec soi sa récompense. Du côté des catholiques qu'il a contristés et scandalisés, M. Léo Taxil doit se convaincre qu'après sa rétractation publique, il trouvera partout complicité et prières. Pour ce qui nous concerne, puisque, dans l'entretien d'hier, il s'est souvenu des attaques auxquelles nous avons dû répondre, nous sommes heureux de lui en donner publiquement la pleine assurance.

AUGUSTE ROUSSEL.

Napoléon III

Le Figaro publie, sous la signature Fidas, des souvenirs sur les dernières années de Napoléon III après Sedan. Nous y trouvons les détails suivants, que Fidas dit tenir de M. Louvet, ministre en 1870, sur ce qui se passa la veille de la déclaration de la guerre :

L'empereur savait, croyait être sûr d'après ce qu'on lui disait, que l'on était prêt, et, sous le rapport matériel, c'était vrai ; une seule chose le préoccupait : si l'on était obligé de faire la guerre il n'y avait pas un homme, un capable de la diriger.

C'est dans cette situation que se

réunit le conseil des ministres ; il fallait prendre une décision ; on ne pouvait retarder davantage, et chacun se tourmentait, ne voyant comment on pourrait échapper à cette fatale nécessité. Tout à coup, il était déjà tard (de cinq à six heures), M. le duc de Grammont dit : "Voici ce que je propose : convoquer un congrès des grandes puissances, qui réglerait le différend et imposerait sa décision. Quelle qu'elle soit, nous serons à couvert, la guerre sera évitée ; si le congrès veut que le prince de Hohenzollern règne en Espagne, nous n'avons pas à le redouter ; on sait ce qu'est le peuple espagnol, il ne le supportera pas ; ce règne sera court, et, quant à nous, nous n'aurons rien à nous reprocher. Remettons donc la décision de cette grande affaire à un congrès. Ce n'est plus la guerre, c'est la paix !"

A peine cette proposition est-elle faite, la physionomie du conseil change, tous sont enthousiasmés. "C'est le salut !" dit l'empereur. Il y a unanimité pour l'approuver, il ne faut pas chercher davantage : Le Congrès ! "Monsieur Ollivier, ajoute l'empereur, il faut faire immédiatement part de cette résolution aux Chambres ; la séance dure encore ; vous avez le temps d'aller à la Chambre des députés. Entrez dans ce salon à côté, rédigez une courte déclaration, vous nous la lirez et irez aussitôt la communiquer à la Chambre. Moi, cependant, je vais faire dire au président de continuer la séance.

M. Ollivier entre dans le salon, y reste assez longtemps, et, soit fatigué, soit mauvaise disposition, lui qui, d'ordinaire, était un si habile improvisateur, revient avec une déclaration absolument manquée, qui n'est approuvée par personne, que lui-même trouve insuffisante ; ce qui fait décider que l'on ajournera au lendemain ; que M. Ollivier fera à loisir ce qui est nécessaire, et que la lecture en aura lieu le lendemain à la séance de la Chambre. On envoie donc dire au président qu'il peut lever la séance, et le conseil se sépare en prenant rendez-vous pour le lendemain matin à neuf heures.

Hélas ! le lendemain, tout devait être perdu, et une mauvaise disposition d'un ministre, une demi-heure de retard, devaient décider du sort de l'empire, de l'empereur, de son fils et de la France.

L'empereur, en sortant des Tuileries, en voiture découverte, pour se rendre à Saint-Cloud, fut acclamé par la foule qui stationnait sur la place et sur les quais ; cette foule, sans en comprendre la portée, demandait la guerre.

En arrivant à Saint-Cloud, l'empereur tomba dans un autre milieu ; l'impératrice était entourée de plusieurs personnes qui étaient venues apporter la nouvelle du fameux article inséré dans les journaux allemands, et où l'on racontait que le roi de Prusse avait congédié M. Benedetti, en lui disant qu'il n'avait plus rien à ajouter. M. de Bismarck avait fait répandre et publier dans toute l'Allemagne ce faux récit, afin de tout compromettre, forcer la main à

la France, et décider la guerre. Et il avait atteint son but. Les députés et les sénateurs qui entouraient l'impératrice, et que l'on avait retenus à dîner, étaient indignés ; c'était à qui exprimerait avec le plus de force la nécessité où l'on était de répondre à cette insolence par une déclaration de guerre : "Il était impossible de reculer ; hésiter serait honteux !"

L'impératrice accueillait ces paroles ardentes avec son âme chaleureuse et sa fierté d'Espagnole ; il ne manquait dans ce salon de Saint-Cloud que la *Marseillaise*.

Voilà la nouvelle qu'apprit, en arrivant, le malheureux empereur, qui était parti si rasséréné, si plein de confiance et d'espérance, des Tuileries. Il aperçut tout de suite les conséquences de ce nouvel accident : le congrès était désormais impossible, la déclaration ne pouvait être faite d'autres résolutions devaient être prises, d'autres moyens cherchés, et pourrait-on éviter la guerre ? Et il s'en était fallu de si peu ! Si la déclaration avait été faite à six heures à la Chambre, c'était fini ! Maintenant tout commençait !

Fidas publie en outre ce qui suit : Le Prince impérial, à l'occasion de sa fête, a écrit au Pape et lui a dit que, s'il régnait un jour, il le rétablirait en son pouvoir. L'empereur lut attentivement la lettre, réfléchit un moment, puis dit : "Je n'y vois pas d'inconvénient." Le Pape, en réponse a fait présent au Prince impérial d'une mosaïque représentant la Résurrection. On regarde le choix de ce sujet comme une allusion prophétique.

Et encore : 26 octobre 1872. — M. Clément Duvernois, ministre en 1876, et aujourd'hui directeur de l'Ordre, m'a communiqué les faits suivants, qui ne doivent être publiés qu'en temps opportun et qui jettent une vive lumière sur les événements d'Italie : "Au moment où commençait la guerre, M. de Beust mit pour condition à l'ailliance de l'Autriche l'abandon du pouvoir temporel par la France et l'occupation de Rome par les Piémontais. L'empereur refusa. De là retard, puis échec de l'alliance de l'Autriche, qui aurait pu changer la face des choses. En apprenant la rupture de ces négociations, l'Italie s'émeut et envoya M. Vimercati près de l'empereur à Metz.

"M. Vimercati pressa ardemment l'empereur et offrit cent mille hommes qui marcheraient immédiatement. L'empereur fut inébranlable, et M. Vimercati parait avec un refus. Ainsi, l'on reproche à l'empereur d'avoir abandonné le Pape pour se défendre lui-même, et, au contraire, il est tombé parce qu'il n'a pas voulu abandonner la papauté."

Permission a été donnée à M. Georges Seigneur, fervant catholique et ardent impérialiste, de se servir de ces faits pour éclairer l'Univers avec qui il est en relations, en interdisant toute publication, mais en donnant l'assurance que, d'ici à peu de temps, ils seraient révélés avec pièces à l'appui.

Nous devons dire que M. Seigneur

enivrante à la longue, le troublait plus qu'il ne l'eût voulu.

Ce furent deux jours d'éblouissement où il se sentit, sans que sa dignité eût à faire la moindre concession, le roi d'un domaine princier, l'héritier d'une fortune superbe, le héros d'une société élégante.

Le bonheur était venu le prendre par la main et le couronner, sans qu'il eût fait même un geste pour cueillir les fleurs qui se tressaient en guirlandes autour de lui.

Le samedi, vers huit heures, miss Barbara fit observer à Mme Forster, que c'était faire assez mal les honneurs de Lausanne à son neveu que de ne l'avoir point encore introduit au Casino de Beau-Rivage.

—Ma chère enfant, répondit la vieille dame, vous savez bien que ces splendeurs ne sont plus de mon âge et que toutes les beautés étrangères, qui tourbillonnent dans ce lieu de plaisirs, me déplaisent presque autant que des poupées de cire. Mais mon neveu, qui n'a pas les mêmes motifs que moi pour s'abstenir ne voudrait-il pas y faire un tour ce soir ?

—J'aurais été très heureux de vous y offrir le bras, ma tante, dit Pascal ; mais si vous avez quelque répugnance...

—Oh ! interrompit vivement miss Barbara, cette répugnance va cesser dès que Mme Forster apprendra que l'oncle du Président des États-Unis,

un des vieux amis à elle, vient d'arriver à Lausanne et dîne sans doute au Casino.

—Vraiment ?... le général Hunter ?... un si beau danseur !... et un esprit !... Voilà trente ans passés que je ne l'ai pas vu, ma chère.

—Il traverse la Suisse sans y arrêter. C'est une occasion unique de le revoir.

—Je n'y manquerai certainement pas. Venez m'habiller, Barbara. Mais, dites-moi, comment avez-vous appris le passage du général à Lausanne ? Pascal n'entendit point la réponse de la demoiselle de compagnie, qui, le front joyeux, s'empressait à conduire dans son appartement la vieille dame avant qu'elle ne se ravisa.

Le jeune homme eut quelque soupçon que la jeune Américaine éprouvait le désir de voir le plus près, par elle-même, ce Beau-Rivage tant vanté, dont les illuminations éclairaient au loin le parc du Corsier et dont la musique entraînante la poursuivait jusque dans son sommeil.

Peu d'instants après, une calèche emportait les habitants du Corsier dans la direction de Beau-Rivage.

Un nom juste et charmant !... que tient à justifier, en ce qui la concerne la haute élégance anglaise et russe.

(A suivre)

s'acquitta, en effet, de sa commission mais nous lui demandâmes des preuves qu'il ne put fournir, et nous ne pûmes tenir compte de ses affirmations.

SOMMAIRE

- France
M. Léo Taxil
Napoleon III
FRUILLKTON — Le secret de Sabine
La prospérité du pays
M. J. P. Sexton
Le président de l'Orphéon de Vienne
Le choléra
Senor Romero
Le chemin de fer russe vers la frontière indienne
Mort du ministre français en Chine
Démonstration contre l'Allemagne
La garnison de Toulon
Petites Nouvelles

ANNONCES NOUVELLES

- Académie de Jésus-Marie, à Sillery.
Poètes à l'huile — John F. Hossack
Collège de Lévis
Soumissions — T. J. Duchesnay.
Charbon anthracite américain. — John MacNaughton & Cie
Avis important — Gingras, Langlois & Cie
Ursulines de Québec
Une merveilleuse histoire, (voir 4e page)
Fectoral-Cerise d'Ayer
La compagnie des steamers de Québec. — Arth Aherm.

CANADA
QUÉBEC, 24 AOUT 1885

La prospérité du pays

Il ne serait peut-être pas nécessaire de faire une plus longue démonstration pour prouver que le pays est plus prospère sous le règne conservateur qu'il ne l'a été sous l'administration libérale; nous avons donné des preuves irréfutables de cette prospérité en parlant de la protection et de nos industries. Mais vu que les libéraux continuent de représenter le pays comme marchant à la ruine et à la banqueroute—c'est un refrain qu'ils chantent tous les jours dans leurs gazettes—nous croyons qu'il ne sera pas sans intérêt pour le politique impartial d'ajouter quelques chiffres à ceux que nous avons déjà donnés pour démontrer que le Canada est dans une situation bien plus encourageante que ne le disent nos adversaires.

Les banques, les caisses d'épargnes et les sociétés de prêts et de construction sont certainement un thermomètre anquel on peut se fier pour constater l'activité commerciale et par suite la prospérité d'un pays. Le tableau suivant nous fera connaître la situation des banques à deux périodes différentes, de 1874 à 1879, et de 1879 à 1884 :

Table with 2 columns: BANQUES AUTORISÉES, and rows showing deposits for 1874-1879 and 1879-1884.

Table with 2 columns: DÉPÔT DES BANQUES D'ÉPARGNES, and rows showing deposits for 1874-1879 and 1879-1884.

Table with 2 columns: SOCIÉTÉS DE PRÊTS ET DE CONSTRUCTION, and rows showing obligations for 1874-1879 and 1879-1884.

Table with 2 columns: RÉCAPITULATION, and rows showing total deposits and obligations for 1874-1879 and 1879-1884.

Voilà une statistique qui n'est pas très favorable au gouvernement libéral. En effet que trouvons-nous dans ce tableau ? Une augmentation de \$25 903 354 pour les dépôts dans

les banques autorisées, sous le règne conservateur, contre \$8 499 942 sous les rouges; une augmentation de \$20 009 658 pour les dépôts dans les banques d'épargnes, sous l'administration conservatrice, contre \$1 997 422 sous les libéraux; une augmentation de \$9 512 781 dans les compagnies de chemins de fer, de prêts, etc. sous le régime conservateur, contre \$5 787 516 sous les réformistes, grits et libéraux. Quel est le parti qui mérite ici le plus de reconnaissance de la population pour le progrès qu'il a fait faire aux banques, aux compagnies de chemins de fer, de prêts et de construction ? Les chiffres que nous venons de citer nous prouvent que les conservateurs ont plus que triplé les affaires dans l'espace de cinq ans. Depuis 1879 jusqu'à la fin du mois de juin 1884, le peuple du Canada a placé environ \$100 000 000 comme dépôts dans les banques autorisées, les banques d'épargnes, les sociétés de prêts ou les fabriques. N'est-ce pas là la preuve d'une grande prospérité ?

Mais ce n'est pas tout. La valeur des actions de banques est bien plus élevée qu'elle ne l'était en 1879. Voici un tableau concernant quelques banques :

Table with 3 columns: Bank Name, 1er janvier 1879, 1er janvier 1885. Lists Banque de Montréal, Banque Molson, etc.

Ce tableau atteste clairement les progrès faits depuis quelques années par nos établissements financiers en général.

Nous pouvons juger du développement du pays par la construction de nos voies ferrées. Le tableau suivant indique le nombre de milles de chemins de fer construits et ouverts depuis 1875 jusqu'à 1884 :

Table with 3 columns: Year, Milles construits, Milles ouverts au trafic. Shows growth from 1875 to 1884.

Dira-t-on après cela que le pays ne fait aucun progrès et que les deniers publics sont gaspillés ? Nous ne parlons pas ici des voies de colonisation et des voies postales qui sillonnent aujourd'hui la confédération d'un bout à l'autre : elles sont innombrables ; ni des travaux considérables que le gouvernement a exécutés dans nos canaux et nos rivières pour répondre aux besoins du commerce ; ni de la colonisation qui marche vers le progrès d'une manière étonnante ; ni de l'immense flot d'immigration qui se dirige vers nos parages depuis quelques années ; ni de l'exploitation de nos pêcheries et de nos mines ; ni de l'exportation des bestiaux ; ni de l'agriculture en général. Nous n'en finirions pas si nous voulions traiter ces différents sujets dans tous leurs détails. Nous ne pouvons pas cependant terminer ce court aperçu sans dire un mot des faillites. Tout le monde sait que les feuilles libérales déploient toute leur énergie pour démontrer que notre commerce est dans un état alarmant. Voyons donc si elles ont raison de crier si fort contre la protection, auteur, selon elles, de tous nos désastres financiers. Depuis 1875 jusqu'à 1879, nous remarquons que le nombre des faillites était de 9,185, avec un passif de \$138,128,724. De 1879 à 1884, il y a eu 5,040 faillites, représentant un passif de \$57,467,724. Les statisticiens portent le nombre des personnes engagées dans les affaires en 1884 à 69,924, ce qui fait, pour cette année-là, une faillite pour 53 négociants. Pendant les cinq années finissant le 31 décembre 1879, le nombre de négociants était de 56,000 ; la moyenne est donc d'une faillite par 30 1/2 négociants, et prenant 69,924 pour les cinq années expirant le 31 décembre 1885, nous trouvons que la moyenne égale une faillite par 75 1/2 négociants.

Ce résultat, on en conviendra, parle plus éloquemment en faveur de la protection que du libre-échange et dit clairement que le pays a été plus prospère sous les conservateurs que sous les libéraux. Oui, le fait de la prospérité générale du pays de 1879 à 1885 est un fait indéniable et présente un contraste frappant avec

la gêne et la misère que l'administration libérale avait produites dans presque toutes les classes de la société, en particulier chez la classe ouvrière. Notre commerce, nos industries, et notre agriculture sont plus florissants aujourd'hui qu'en 1878, alors que le peuple chassa du pouvoir le parti libéral, dont l'administration a été si désastreuse à la confédération sous tous les rapports. En jetant un coup d'œil sur cette funeste époque de 1873 à 1878, nous ne rencontrons que des ruines et de la désolation. Aujourd'hui, au contraire, c'est la prospérité qui règne, malgré la crise sérieuse que l'on signale dans les autres pays ; c'est la confiance dans des succès toujours croissants ; c'est le progrès et l'exploitation des richesses de notre grande confédération canadienne.

Mr J. P. Sexton

Le révérend M. James Patrick Sexton, dont St-Roch déplore la perte récente, naquit à St-Nicolas, le 8 janvier 1845, de M. John Sexton, marchand de la localité, et de feu dame Bridget Peebles.

Il fit ses études au Séminaire de Québec, et fut ordonné prêtre le 26 mai 1872. Le premier juillet de la même année, il arrivait comme vicaire à St-Roch, position qu'il a occupée jusqu'à sa mort. M. Sexton était en outre chapelain de l'hôpital de marine.

Il racontait que sa vocation à la prêtrise se décida d'une manière remarquable. Il assistait à l'ordination de Mgr Benj. Paquet, ordination qui avait lieu à l'église paroissiale de St-Nicolas, lorsqu'il se sentit tout à coup appelé d'une manière irrésistible à l'état ecclésiastique, et jamais depuis il n'eut d'hésitation sur la vie qu'il devait embrasser. C'est à la suite de cet événement qu'il demanda son entrée au Séminaire de Québec ; et telle fut son ardeur à apprendre, qu'ignorant le français, lors de son admission, il s'exprimait avec pureté en cette langue au bout d'un an.

M. Sexton est mort, mais son souvenir vivra longtemps au sein de ce populaire faubourg, que pendant 13 ans il a édifié par le spectacle de ses qualités et de ses vertus.

La santé de ce digne prêtre était si délicate, qu'on peut dire qu'il a été malade tout le temps qu'il a passé dans le ministère ; mais l'énergie de son caractère suppléait à la faiblesse de son tempérament et Dieu seul sait la somme d'ouvrage qu'il a su dépêcher dans une existence aussi courte. Un trait fera mieux apprécier la force de ce caractère. En 1874, une maladie grave le força à se retirer à l'hôpital, où il passa 6 mois. L'opinion générale est qu'il doit mourir. Son état inspire de telles inquiétudes qu'une consultation de médecins a lieu. Tous reconnaissent d'une manière indubitable les symptômes de la phthisie pulmonaire ; on lui fait part de la gravité de son état. "Eh bien, dit-il, en se redressant sur son lit, puisqu'il faut mourir, je retourne à St-Roch ; je veux mourir le harnais sur le dos."

M. Sexton était d'une grande dévotion pour les âmes du purgatoire. C'est à sa suggestion que furent institués à St-Roch les exercices du mois des âmes. Tous les soirs, il prêchait à ces exercices, et ses appels à la piété en faveur des morts étaient si entraînants, qu'ils produisaient des résultats inespérés. Une foule recueillie se pressait chaque soir autour de la chaire sacrée, tous les matins les fidèles encombraient la sainte table et les quêtes du mois de Novembre pour messes de requiem dépassaient une moyenne de vingt piastres par jour.

C'est encore sa dévotion pour les âmes souffrantes qui lui faisait prôner avec un zèle si efficace la pratique des communions hebdomadaires et quotidiennes. C'est enfin cette même dévotion qui lui fit établir dans cette paroisse les exercices publics du chemin de la croix, et Dieu seul connaît le trésor d'indulgences que son ingénieuse charité a su mettre à la disposition de la miséricorde infinie.

M. Sexton portait également le plus grand intérêt à la jeunesse. Au moyen de ses économies et de ses

quêtes, il avait fondé une bibliothèque de livres de classes, et il en prêtait les volumes aux écoliers. Lui-même trouvait le moyen d'en faire étudier plusieurs à sa chambre, leur exemptant ainsi deux à trois années de Séminaire. Au moment où la maladie le força à laisser le ministère, il en avait encore un certain nombre sous ses soins. Il n'abandonnait pas ses élèves, lorsqu'il les jugeait suffisamment préparés pour entrer au séminaire ; il s'intéressait à leurs études, les aidait de sa bourse, souvent payait leur contribution mensuelle, et s'occupait même de leur procurer des amusements.

Ce n'est pas seulement les élèves qui étaient l'objet de sa sollicitude. Quelqu'extraordinaire que puisse paraître le fait, M. Sexton connaissait la plupart des enfants de la paroisse, causait au besoin avec tous, ne leur ménageait ni les conseils ni les réprimandes. Que de fois par exemple n'a-t-il conduit à sa mère un enfant surpris en mauvaise compagnie ou proferant quelques paroles malhonnêtes. Cependant il savait se faire aimer de tous, à ce point que tous les enfants courraient après lui. L'on rapporte que lors de la première communion presque tous voulaient l'avoir pour confesseur.

Ses sermons ne brillaient pas par les grands mouvements oratoires, mais étaient toujours intéressants, et touchaient aux sujets les plus pratiques. Ce n'est pas de lui qu'on eût pu dire qu'il craignait de stigmatiser les abus par crainte de l'opinion. Quand son devoir l'exigeait, il les dénonçait avec une franchise, une virulence qui étonnait, et qui aurait dû lui faire bien des ennemis, si son zèle infatigable ne les eût désarmés. S'il n'avait pas cette éloquence qui porte un auditoire à admirer, à applaudir ; en retour il avait l'art de rendre sa prédication efficace. Il savait émailler ses discours d'une foule d'anecdotes, bien choisies et qui gravaient dans l'esprit du peuple, les enseignements qu'il donnait.

Jamais il ne refusait de parler en faveur d'une bonne œuvre, et le concours de sa parole était toujours assuré à ceux qui le réclamaient. Il nous semble que c'est surtout dans les réunions limitées que sa parole avait un champ propice. Devant un auditoire restreint, il devait moins souffrir de la faiblesse de sa poitrine et son cœur s'épanchait avec plus de facilité.

Et quel cœur de prêtre et de père il avait, aimant et sensible ! Nous nous rappellerons longtemps, et d'autres avec nous, de cette circonstance où dans la petite chapelle du cloître où il est mort, il célébrait la messe patronale d'une société particulière. Au sermon, il invitait chaleureusement, suivant son habitude, tous les assistants à communier. Et quand à l'issue de la messe, il vit tout son auditoire se lever et s'approcher de la sainte Table, l'émotion le gagna à ce point qu'il termina l'office, pleurant comme un enfant.

Quelle preuve citerons-nous encore de l'extrême sensibilité de son cœur ? Quand la nuit il était demandé auprès d'un malade souffrant de la poitrine, il était tellement impressionné que, sa prédisposition aidant, il ressentait lui-même les mêmes douleurs et passait le reste de la nuit dans l'insomnie. Que de fois alors n'a-t-il avoué à son directeur de conscience avoir tellement souffert qu'il avait pensé mourir ! Cependant il était toujours prêt à partir au premier appel, déjouant bien souvent les ruses que ses confrères employaient pour lui alléger les charges excessives de son ministère.

Son infatigable dévouement pour les malades, son zèle pour secourir les misères physiques et morales de notre pauvre humanité, que de chapitres il y aurait à écrire sous cet entête ! C'est au chevet du mourant au grabat du pauvre qu'il eut fallu le voir pour l'apprécier. Comme il savait faire valoir les consolantes vérités de notre foi ! Comme il savait alléger les souffrances du mourant, par l'espérance du bonheur futur !

Puis que de ménages troublés où il a su faire descendre la paix et ramener l'harmonie ! Que de baume il savait apporter sur des blessures cuisantes ! Que de situations équivoques il a su régulariser ! Car c'est

à lui surtout qu'on avait recours en ces circonstances. Pourtant, la non plus, il ne ménageait pas les avis, les reproches, les réprimandes ; mais il était si zélé, il était d'un abord si facile, et ses remarques étaient dictées par un tel amour du prochain !

M. Sexton joignait à toutes ses vertus une incomparable humilité. Tout en son extérieur respirait cette vertu si rare, et il semblait ignorer qu'il peut être de quelque utilité dans la paroisse. Les témoignages de gratitude que ses services provoquaient le mettaient dans la confusion et il était ingénieux pour reporter sur d'autres épaules le mérite de ses œuvres. Soumis à son curé qui avait qu'il avait été pourtant son ami de classe, il savait les égards qu'il lui devait. Il prenait ses conseils comme ceux d'un supérieur et mettait ses desirs à exécution avec un tel entrain, qu'on était porté, trop peut-être, à croire qu'il ne suivait ses propres inspirations. Nous appuyons sur ce point et les preuves ne nous manqueraient pas au besoin ; M. Sexton savait obéir à son chef de file plutôt que de suivre ses propres volontés. Cette humilité dont M. Sexton avait donné tant de preuves de son vivant l'a suivi jusqu'à la mort, lui qui a voulu que son service fut chanté dans l'humble chapelle de l'hôpital, loin de toute cette pompe, de toutes ces manifestations dont la reconnaissance publique eut entouré ses funérailles au sein de sa paroisse.

Parlons-nous maintenant de la charité de cet ami que nous pleurons ?

M. Sexton appartenait à une famille comparativement aisée et jouissait comme chapelain de l'hôpital de la marine d'un revenu supérieur à celui des autres vicaires et cependant il n'avait rien à lui. Nous avons vu l'aide qu'il donnait à un certain nombre d'écoliers pauvres, mais là ne se bornaient pas ses charités. Le ministère du prêtre le met en rapport avec bien des misères. C'est dans ces occasions que se fondaient les épargnes de M. Sexton. Mais si ces ressources qui, somme toute, étaient encore modestes, ne lui permettaient guère de donner autant que son cœur l'eût désiré ; en retour, comme il aimait les pauvres, et comme il se sentait à l'aise au milieu d'eux. Aussi il n'a pas voulu les abandonner même après sa mort, et c'est au milieu d'eux, au cimetière des pauvres de l'hôpital qu'il a voulu dormir son dernier sommeil.

Malgré la faiblesse de sa santé et les soucis d'un ministère accablant, ce prêtre courageux savait encore trouver des loisirs pour s'occuper des œuvres utiles à St-Roch. L'Union St-Joseph, pour ne citer que cette association, se plaît à reconnaître qu'elle doit beaucoup de sa prospérité actuelle à l'activité et aux lumières de son zélé chapelain.

Ce prêtre si zélé, si rigide même quand il s'agissait du salut des âmes ou de la gloire de Dieu, redevenait dans la vie privée, l'homme de l'abord le plus facile, le compagnon le plus aimable. Ses nombreux amis se rappelleront longtemps cette figure toujours souriante, cet esprit primesautier, ces réparties promptes, vives et railleuses, mais aiguës et caustiques parfois tout en conservant une allure douceuse.

Il avait le coup d'œil sûr et une mémoire surprenante des physiognomies. S'adonnait-il à passer devant un groupe, il avait vu et reconnu tout le monde. Si parfois une figure nouvelle frappait ses regards, il savait le lendemain à qui l'attribuer. Cette connaissance remarquable qu'il avait de la paroisse s'étendait à la manière de voir, de penser et d'agir presque de chacun et rendait singulièrement efficace l'exercice de son ministère. Il savait ainsi les abus contre lesquels il fallait tonner, les coins où le besoin du prêtre ou d'un balai plus vigoureux se faisait sentir, et il pouvait agir en conséquence. Il connaissait aussi quelles étaient les âmes charitables, quels étaient ceux sur lesquels il pouvait compter pour le soutien des œuvres, et quel service il en pouvait tirer.

Sans gêne, sans cérémonies dans ses manières, il avait bien vite trouvé un prétexte pour s'insinuer dans une

famille pour porter un conseil à une mère trop faible, pour faire une remontrance à un jeune homme qui s'oubliait. Franc et libre dans son parler, ne déguisant jamais sa pensée, qu'il exprimait parfois même avec un peu de rudesse, il avait l'art de conserver l'estime des gens à qui il adressait les reproches les plus amers. "Il ne ménage pas son monde, disait-on, mais il est si zélé."

Mr. Sexton se distinguait encore par une remarquable ponctualité, par une surveillance extrême dans les détails, et par cet esprit d'ordre, qui est l'indispensable qualité de tous ceux qui veulent bien remplir leur existence. Préposé au chœur de St-Roch, il se trouvait là au milieu de cette jeunesse qu'il chérissait. Il veillait avec une sollicitude paternelle sur la conduite des enfants de chœur, sur leur assistance aux offices, leur bonne tenue dans l'Eglise, et son œil vigilant ne laissait rien d'inaperçu.

M. Sexton était aimé comme le sont bien peu de pasteurs. On en a déjà la preuve dans le nombre considérable de prières, qui ont été faites pour son rétablissement, dans ses présents qu'on lui a offerts jusque sur son lit de mort ; dans ces députations qui ont insisté pour pouvoir faire quelques démonstrations à ses funérailles ; dans ce nombre extraordinaire de pénitents qui encombraient son tribunal.

Hélas ! il n'est plus ce vénéré pasteur que notre plume a tant de plaisir à louer ! Il s'est paisiblement éteint entre 9 et 10 heures, vendredi soir. Sa mort, quoiqu'attendue depuis longtemps, a encore pris le public par surprise. On se résigne si difficilement à la perte de ceux qu'on aime.

Depuis longtemps il se sentait miné par la maladie dont il est mort, aussi son sacrifice était fait de longue date.

Il l'a vraiment accueillie, la mort "comme un ami qui rend la liberté." "Je ne comprends pas, disait-il, j'ai pourtant péché comme les autres, et je n'éprouve aucune crainte. J'ai une confiance sans bornes, infinie dans la miséricorde de Dieu"

Le Suprême dispensateur n'a pas voulu prêter l'oreille aux supplications faites pour le rétablissement de sa santé, mais il a changé en consolations pour ses derniers instants la grâce demandée. Sans doute aussi ces âmes bienheureuses, dont son zèle a hâté la délivrance ont veillé sur ses derniers instants, l'on couvert de leurs ailes et ont éloigné de sa couche les angoisses ordinaires de la mort.

Avant que son souvenir soit affaibli dans la mémoire des hommes comme celui de tant d'autres prêtres qui ont passé dans la même administration, comme celui de M. Catellier, de M. Charest, de M. Doherty, son compatriote, mort de la même maladie, de M. Blanchet, hâtons nous de lui témoigner notre reconnaissance. Changeons en prières et en sollicitations cette pompe que nous eussions voulu donner à ses funérailles. Quand reviendront les longues soirées de Novembre, quand nous nous réunirons autour de cette chaire sacrée d'où tant de fois il réclama nos suffrages pour nos parents, nos amis, nos concitoyens, pensons à celui dont la voix est désormais muette pour toujours. Cette preuve que nous n'avons pas oublié ses enseignements ira sans doute le réjouir encore jusqu'au fond de ce cercueil où les pompes et les démonstrations humaines n'ont plus d'écho. Prions, sollicitons pour que le juge suprême le tire au plus tôt de ces flammes du purgatoire dont il savait nous faire une si émouvante peinture.

UN DE SES PÉNITENTS

Le service du Rév. M. J. P. Sexton sera chanté à l'Hôpital-Général de Québec, demain matin, à 8 heures.

M. Sexton sera inhumé ensuite dans le cimetière de l'Hôpital-Général, dit "le cimetière des pauvres," comme le regretté défunt en a formellement exprimé le désir.

Le président de l'Orphéon de Vienne

Berlin, 22—L'empereur Guillaume a conféré l'ordre de la "Couronne" à Olskar Zuer, président de l'Orphéon de Vienne.

Le choléra

LA SITUATION S'AGGRAVE A MARSEILLES

LICENCIEMENT DES TROUPES EN GARNISON A TOULON

CHIFFRE ÉLEVÉ DE LA MORTALITÉ

Marseille, 22.—La situation s'aggrave de jour en jour. Entre 8 hrs, a. m., et 5 hrs, p. m., hier, il y a eu cent décès de rapportés ici, dont 50 par le choléra. Il y a plus de cent cholériques dans l'hôpital du Pharo.

Marseille, 22.—Le nombre total des décès par le choléra pendant les 24 heures se terminant hier soir, s'est élevé à 69. Il y a eu 10 décès à l'hôpital de Pharo. Six cents personnes ont succombé en cette ville depuis le commencement de l'épidémie et rien n'indique que le fléau diminue.

Marseille, 22.—Le choléra se répand dans la ville. Trente localités sont actuellement infectées. Cent quarante décès ont eu lieu hier. On signale plusieurs cas de choléra à Vintimiglia, près de Nice, en Italie. La nuit dernière, trente personnes sont mortes du choléra.

Senor Romero

Madrid, 22 — Senor Romero est parti pour Grenade en compagnie de 11 médecins.

Le chemin de fer russe vers la frontière indienne

Loudres, 22.—La Russie poursuit rapidement la construction de son chemin de fer dans la direction de l'Inde.

Mort du ministre français au Chili

Paris, 22 — M. Paschal Duprat, ministre français au Chili, est mort en mer comme il s'en revenait en France.

Démonstration contre l'Allemagne

Madrid, 22.—On dit que le gouvernement va défendre la démonstration que le peuple devait faire contre l'Allemagne.

La Garnison de Toulon

Toulon 22.—Le ministre de la guerre a ordonné aux troupes en garnison à Toulon, de quitter cette ville avec les vaisseaux de guerre équipés dernièrement pour se rendre à Brest, qui sera le lieu d'où partiront les troupes qui sont envoyées en Chine et au Madagascar.

Service des frontières égyptiennes

Londres, 22.—Une grande partie de l'armée égyptienne fera le service des frontières, sous le commandement de Greenfell. Les quartiers-généraux seront à Assouan.

Mort de Chatterba Gambetta

Rome, 22.—Catherine Gambetta, parente de Léon Gambetta, homme d'état français, est morte à Lavinia dans un dénuement complet à l'âge de 105 ans. Les frais de ses funérailles ont été payés par la commune.

Le roi Alphonse craint d'être déposé par ses sujets

Madrid, 22.—Le roi Alphonse a donné instruction à l'ambassadeur espagnol, à Londres, de se rendre à Berlin pour sommer l'empereur Guillaume de cesser l'occupation des îles Carolines. Il craint d'être déposé par ses sujets.

Naufrage d'une corvette Allemande

Berlin, 22.—La nouvelle du naufrage de la corvette allemande Augusta est confirmée. L'équipage se composant de 238 officiers et soldats a péri. La corvette était estimée à \$1,750,000. Elle a sombré dans un cyclone qui s'est abattu sur la Mer Rouge.

Le "Siècle" et le prince Bismarck

Paris, 22.—Le Siècle, organe du premier ministre Brissot, proteste énergiquement contre l'expulsion de M. Rothan, de l'Alsace-Lorraine. Il blâme le prince de Bismarck, de s'être attaqué à l'un des Français les plus estimés en Europe, de même qu'il chasse les premiers Polonais de Posen parce qu'il croit que plus il frapperait haut, plus la sensation sera grande. Le prince Bismarck, ajoute ce même journal, traite l'Europe comme si c'était une province conquise.

On assure qu'Olivier Pain est mort

Caire, 22.—Le Père Bonami est positif à dire qu'Olivier Pain est mort de fièvres à Omdurman. Il pense qu'un autre prisonnier du Mahdi, du nom de Maddelli, s'est sué par l'Abyssinie et que c'est ce fuyard qui vient d'être arrêté à Cochin, dans les Indes.

La frontière afghane

Londres, 22.—Lord Salisbury et M. DeGiers en sont venus à un arrangement définitif relativement à la frontière afghane. Un protocole comprenant ce règlement a été dressé et envoyé à St Pétersbourg. On pense

que les signatures seront échangées entre les deux pays, la semaine prochaine.

La Foudre

Erie, Pe. 22.—Une violente tempête a passé sur cette ville, ce matin. Une douzaine de maisons ont été frappées par la foudre. La femme du Rév. Moyer a été sérieusement blessée. La foudre a mis le feu à l'édifice de la Erie City Boiler Works.

Titusville, Pe. 22 — Une grande tempête a passé sur cette ville hier. La foudre a frappé la demeure de Samuel Chambers, tuant instantanément Mme Chambers et brûlant sérieusement un enfant d'un an.

Croisade pour la défense de l'Eglise

Dublin, 22.—M. l'abbé Winthorst prendra une part active aux délibérations qui auront lieu dans une assemblée des catholiques allemands qui se tiendra à Mulster, en septembre prochain. Il propose une union de tous les catholiques du monde pour la défense de l'Eglise. Le projet a reçu l'approbation du Saint-Siège.

Echos & nouvelles

PERSONNEL

Sir Hector L. Langevin est arrivé, ce matin, en cette ville.

A LA DOUANE

Le montant perçu à la douane de Québec, le 22 courant, est de \$1411,17

ENTRÉE AU NOVICIAT

Mademoiselle Wilhelmine Laflamme, fille de notre concitoyen monsieur Joseph Laflamme, mesureur de bois, a pris l'habit religieux, jeudi matin, au couvent des sœurs de la charité, Luébec. Mlle Laflamme a fait ses études au couvent de cette ville.

NOUVEAU PENSIONNAT

On dit qu'il est depuis quelque temps fortement question à Beauport, d'une nouvelle maison d'éducation pour jeunes filles. Elle serait sous la direction des Dames de la Congrégation, et il y aurait internat et externat.

Pour cela, on paraît avoir jeté les yeux sur la propriété Renaud. On annonce que Mme Renaud serait prête à faire quelques sacrifices dans l'intérêt de l'œuvre.

On ne saurait choisir un meilleur site et ce nouveau pensionnat, situé comme il le serait à proximité de la ville et dans un endroit des plus charmants ne manquerait pas de devenir avant longtemps l'une de nos maisons d'éducation les plus populaires.

Purifiez le sang avec la Salsepareille d'Ayer, et vous réaliserez dans quel pauvre état de santé vous viviez auparavant.

EFFETS DE LA Foudre

Mardi dernier, la foudre est tombée sur la maison de M. Alphonse Dionne, à la Rivière-Ouelle, et a renversé la cheminée, brisé une fenêtre, le poêle ainsi que le plancher.

ECHOS DE LA DÉLÉGATION FRANÇAISE

Une vingtaine de membres de la délégation française sont allés visiter, depuis mercredi, les chutes Montmorency. M. Bureau, propriétaire de l'hôtel de réputation du Sauff, avait pavoisé sa résidence. Le reste de la délégation doit se rendre aux Chutes, à son retour du Haut Canada.

Le départ de la délégation pour l'Europe est fixé au 4 septembre.

La plupart des délégués sont partis par convoi spécial pour Trois-Rivières hier l'après-midi, sur invitation spéciale des principaux citoyens de la cité trifluvienne. Ils se rendront de là à St-Jérôme, comté de Terrebonne, arrêteront à Montréal, iront visiter Toronto et les chutes Niagara, et reviendront probablement à Québec par le fleuve, pour avoir en passant une idée des célèbres Mille Isles et de la descente des rapides.

LES FÊTES DE LA RÉCEPTION

Le programme, samedi matin, se composait, d'une visite au monument de Wolfe et Montcalm, à la Citadelle, à l'Université Laval, au Petit Séminaire de Québec, etc; dans l'après midi, d'une promenade dans le Havre; enfin, le soir, d'un grand banquet au Bout de l'Isle d'Orléans. Les différentes parties des fêtes de réception paraissent avoir eu du succès.

Les discours, au banquet, ont été particulièrement remarquables, surtout quant à l'intérêt que paraît avoir éveillé dans le cœur de la délégation, l'élément français de notre population.

La délégation française capitale trois anciens zouaves pontificaux. Ils ont été l'objet d'une réception toute spéciale de la part de leurs anciens frères-d'armes à Québec.

LA PICOTE A MONTRÉAL

On annonce qu'un grand nombre de marchands du Haut Canada, qui avaient fait des emplettes à Montréal pour leurs établissements, ont cru devoir

contremander leurs ordres, par mesure de prudence.

Il paraît que l'on a dernièrement logé à l'Hôpital de la Marine, à Québec, dans la bâtisse réservée aux cas de maladies contagieuses, trois employés du chemin de la Rive Nord atteints de picote.

Certains marchands de Québec nous annoncent que les lettres ou correspondances qu'ils reçoivent de Montréal, émettent, depuis quelque temps, une odeur prononcée d'un désinfectant quelconque qui leur paraît être une solution ammoniacale. On nous assure que depuis quelque temps, dans l'intérêt des passagers, on a eu le soin de désinfecter tous les jours les bateaux de la compagnie du Richelieu et les chars du chemin de fer de la Rive Nord.

La Salsepareille d'Ayer peut être considérée, par ses vertus infaillibles comme le seul spécifique pour les maladies du sang.

FRÉGATES FRANÇAISES

En rade de Québec, deux bâtiments de guerre français. Ils sont entrés dans le port, vers sept heures, hier soir. Ces deux frégates forment partie de l'escadre des Antilles; ce sont la Flore, et l'Aviso, le Bouvet.

La Flore porte le pavillon du contre-amiral Lacombe. Elle a 25 canons et ses machines ont une force de 400 chevaux-vapeur.

Le Bouvet est commandé par M. Pottier. Il a 4 canons et des machines de 175 chevaux-vapeur.

Lorsque ces deux frégates ont doublé la Pointe-Lévis une salve d'artillerie a été tirée à bord de la Flore, et à leur entrée en rade, elles ont été saluées par le canon de la Citadelle.

UNE EXCELLENTE ŒUVRE DE CHARITÉ

Un bazar en faveur de l'église de Notre Dame de la Garde est ouvert, depuis ce matin, à la salle Jacques-Cartier. Ils sont sous la direction de dames charitables dont on connaît le zèle et la charité pour toutes les œuvres dignes de dévouement.

Notre-Dame de la Garde est une nouvelle paroisse, que nos compatriotes doivent à l'esprit d'initiative et de progrès de notre ami, monsieur l'abbé Lessard, ancien membre de la cure de St-Roch et ancien desservant de la Chapelle des Congréganistes.

La recette profitera donc à des frères tant au point de vue religieux qu'au point de vue de l'origine.

Elle indiquera l'intérêt que l'on porte ou mieux que l'on doit nécessairement porter à tout ce qui peut tendre au progrès de notre nationalité dans cette partie de Québec.

Nous sommes sûr que cette excellente œuvre trouvera encore d'amples ressources chez les Québécois.

NOYADE

Un triste accident est arrivé Lanoraie, mercredi dernier.

Plusieurs jeunes gens se baignaient ensemble dans le fleuve, lorsque subitement, un des plus jeunes, du nom de Alfred Hippé, âgé de 10 ans, se sentit entraîné par le courant et appela à son secours.

Son frère, âgé de quinze ans, se jeta immédiatement à l'eau, mais il ne put résister à la violence du courant, et tous deux se noyèrent.

GUIDE DES VOYAGEURS

Voir quatrième page.

ONGUENT ET PILULES HOLLOWAY

Judicieux Traitement.—Bien que dans ce climat où le changement de température est si fréquent, il soit impossible de se préserver d'une mauvaise santé, cependant, grâce à l'adoption, à temps, de ces remèdes, on peut diminuer beaucoup le nombre et l'importance des maladies. Lorsqu'on ressentira quelque irritation à la gorge ou à la poitrine, par suite d'enrouement, de toux ou de respiration difficile, il faudra, sans délai, frictionner ces parties avec l'onguent Holloway et prendre les Pilules, en doses modérées pour augmenter l'action curative. Ni catarrhes, ni plaies ne peuvent résister à ces remèdes. Des instructions imprimées entourent chaque pot d'Onguent comme chaque boîte de Pilules; ces médicaments conviennent à tous les âges et à toutes les classes de la société pour toutes les maladies ordinaires auxquelles d'humanité est sujette.

DÉCÈS

Le 21 du courant, au Collège de St-Boniface, Manitoba, après quelques jours seulement de maladie, est décédé Louis Joseph Stanislas, âgé de 12 ans, enfant de Joseph Edmond Gellay, écuier, contracteur, autrefois de Lévis. Les funérailles ont eu lieu ce matin, dans l'église de St-Norbort. Ce jeune étudiant était le neveu du Rév. M. G. R. Fraser, de la cure de Lévis.

R. I. P.

CE JOURNAL peut être trouvé sur annonce de journaux de GEO. P. ROWELL & CIE. (10, rue Spruce) où l'on peut passer des contrats d'annonces pour ce journal à New-York. Québec, 25 mars 1880. 997

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi perfides dans toute l'atmosphère que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucun qui ne soit aussi négligé par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'important est de s'en servir à temps.

Toux persistante guérie. "En 1837 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. En dernier ressort, j'essayai du PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt après, mon poumon se dégorga, le sommeil, si nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL-J'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire en toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie."

HORACE FAIRBROTHER, Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.

Group — Écoutez une Mère. "Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait près de mourir, il étouffait. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER, et j'en avais toujours un flacon dans la maison. Deux essayés à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respira librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon cher petit-garçon de ma gratitude? A vous sincèrement, Mrs. EMMA GEDNEY, 159 West 125th St., New York, 16 Mai, 1882.

Bronchites. "Je souffrais depuis huit ans des Bronchites; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri. JOSEPH WALDEN, Byhalia, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉ PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendu par tous les droguistes.

Ursulines de Québec.

LA RETRÈNE DES ÉLÈVES AURA LIEU le 1 SEPTEMBRE pour les pensionnaires; et le 2, pour les demi-pensionnaires. Québec, 11 août 1885—127

ACADÉMIE DE JÉSUS-MARIE, A SILLERY

LA RETRÈNE DES ÉLÈVES AURA LIEU le 2 SEPTEMBRE. Québec, 19 août 1885—31 256

Poètes à huile!

PRIX RÉDUITS!! CAUSE de la saison avancée, nous offrons nos poètes à huile à 20 % de réduction.

Le poète favori et populaire "The Florence" est considéré comme le meilleur poète à huile sur le marché. Par toutes les personnes compétentes en fait de mécanique. Aussi le "Fair Queen" avec appareil de cuisine étendu, "Le Summer," avec appareil de cuisine étendu, "Le Gem," avec appareil de cuisine.

Poètes à lampe, etc. Les fers à repasser s'adaptent sur toutes les lampes. JOHN F. HOSSACK, DÉPÔT D'HUILE ASTRALE, 56, RUE DE LA FABRIQUE.

AVIS IMPORTANT

Le certificat suivant venant d'une haute autorité, vu que la personne qui le donne est très bien mérité par les sceptiques. M. Gilman, auquel la lettre est adressée, est le président de la compagnie de la célèbre SOURCE DE ST-LEON.

Cher M. Gilman, Québec, 30 juin 1885.

Je pense que ce fait doit être rendu public que l'Eau Minérale de St-Léon est le remède le plus excellent que l'on connaisse contre les fièvres scarlatines et la rougeole. Je prétends avoir été le premier à découvrir cette propriété de cette eau et d'en avoir prouvé l'efficacité dans plusieurs expériences. Il est étonnant de voir avec quelle rapidité cette eau fait sortir les éruptions de la fièvre scarlatine, et débarrasse la gorge du patient sans l'aide d'aucun autre remède. Il n'y a rien de pareil dans tous les remèdes connus jusqu'à présent. Je prescrivis un bain chaud chaque jour dans l'Eau Minérale et d'en boire autant que possible jour et nuit. Il ne faut pas s'occuper des vomissements qui ont lieu au début, car ils n'ont pour effet que de débarrasser la gorge ou de purger, ce qui n'affaiblit pas. Les enfants prennent d'abord cette eau avec répugnance, mais plus tard avec goût afin d'éteindre la soif affreuse causée par la fièvre. On ne met une quantité de lait avec une très faible quantité de sucre de lait et aussi du Brandy afin de stabiliser les forces quand cela est nécessaire. Cette fièvre sévissait beaucoup à St-Léon, l'année dernière, et les médecins firent l'essai de cette eau sur ma recommandation avec des succès aussi heureux que ceux que j'ai moi-même obtenus. Je considère cette eau comme un bienfait dans le cas de fièvres scarlatines. Elle est d'un usage si facile et à une si grande efficacité. Je n'hésiterais pas à en faire usage dans le cas de petite vérole, de choléra asiatique, attendu qu'elle débarrasse le système de toute substance délétère avec beaucoup de rapidité. J'ai guéri plusieurs cas d'épilepsie existants depuis longtemps par l'emploi seul de cette eau. Elle rétablit, je suppose, les organes digestifs débarrassés, ce qui est ordinairement l'affection capitale de cette maladie. Je n'ai rien à dire de ce qu'elle peut faire dans le cas de rhumatisme et de dyspepsie. Ses propriétés sont déjà amplement connues du public.

Le certificat ci-dessus a été remis par M. Gilman au soussigné. Il dispense de tout commentaire. Le célèbre Eau de St-Léon est en vente en gros et au détail par GINGRAS, LANGLOIS et CIE, Agents de la Puissance, Québec, Québec, 15 août 1885. 187

Avantages Extraordinaires Au Bon Marche, Coin des rues St-Jean et Collins, HAUTE-VILLE.

LA crise commerciale que nous subissons momentanément, étant la cause d'une grande dépression dans le prix des marchandises, je désire informer les acheteurs, que les effets ci-dessous mentionnés ont été achetés à un escompte considérable, pour de l'argent comptant; et seront vendus à un BON MARCHÉ exceptionnel.

Indiennes de toutes sortes, depuis 80c. Étoiles à Robes de toutes sortes, 10c. et plus. Cache-mire français, tout laine, 47c. Sole Gros-Grain (dob) 1.00 valant 1.30. Ottoman, broché, 1.60 valant 3.25. unie, 1.50 valant 2.00. Entouces, 25c. et plus.

PARASOLS, UNE GRANDE VARIÉTÉ.

Franges et ornements en chenille, broderies, depuis 3c. jusqu'à 2,50. Gants en kid, en soie, en fil, en coton, etc., etc. Corsés de tous genres, depuis 50 cts. Tweeds tout laine, 50c. valant 70c. importé, 90c. valant 1,20. pour pantalon, un choix considérable. Serges, 75, 95, 1,30, 1,50, 1,95, 2,40, 3,00, valant 30 0/10 de plus. Habillements en Tweed tout laine, faits sur commandes, 7,50. Un lot considérable de Bas, pour Dames et Enfants. Chaussures, Bretelles, Cois, Chemises, Poignets, Cravates, le plus beau choix; Caleçons et Camisoles en coton et merino, à moitié prix. Enfin, un assortiment varié des marchandises les plus nouvelles vendus à des prix sans précédent. Venez voir, et vous assurez vous-mêmes que c'est une occasion unique de faire vos achats pour la saison, à meilleur marché que partout ailleurs. Un seul prix, et les marchandises mentionnées en chiffres.

Au Bon Marché, Haute-Ville, N. Garneau.

Québec, 2 mai 1885—1 an. 194

CHARBON Anthracite Américain,

PROVENANT DES MINES SUIVANTES: WILKESBARRE, LACKAWANNA, PITTSTON, SCRANTON.

—A vendre par— JOHN MacNAUGHTON & CIE, QUAI DES INDES, RUE ARTHUR.

Québec, 21 août 1885—1m 257

Retraite aux Ursulines.

LA RETRAITE DES ANCIENNES ÉLÈVES commencera le 24 AOUT vers 4 h., et se terminera le 28 par la communion générale. GEO. L. LEMOINE, Frère. Québec, 1er août 1885—137 251

ELIXIR

PRÉPARÉ PAR LES Sœurs de l'Hôpital du Sacré-Cœur. Elixir Albumino-Ferrugineux.—Ce tonique puissant et reconstruit par le fer qu'il contient, joint d'une grande efficacité contre l'appauvrissement du sang, et par l'albumine qui s'y trouve en dissolution, c'est une nourriture substantielle infiniment préférable à tous les extraits de bœuf. En vente chez les pharmaciens et au dispensaire de l'Hôpital du Sacré-Cœur, Québec. Québec, 28 novembre 1884. 69

MARCHANDISES SECHES

A BON MARCHÉ. DANS le but d'écouler le plus tôt possible ce qui nous reste de nos MARCHANDISES du printemps et d'été, nous avons fait des réductions immenses, et nous donnons en ce moment des

Grands avantages dans les étoffes à robes unies et de fantaisies. Grands avantages dans les indiennes et les satinés. Grands avantages dans les ombrelles et les parapluies. Grands avantages dans la bonneterie de coton et de merinos. Grands avantages dans la bonneterie de fil et de soie. Grands avantages dans les vêtements de dessous pour messieurs. Grands avantages dans les habillements Jersey pour garçons. Grands avantages dans les serges et les tweeds d'été. Grands avantages dans les chemises blanches. Grands avantages dans les blouses de flanelles. Grands avantages dans les vêtements pour messieurs. Grands avantages dans les chapeaux pour dames et messieurs. Grands avantages dans les parapluies imperméables pour garçons. Grands avantages dans les ciroulières imperméables pour dames.

BEHAN BROS.

13 juillet 1885. fm 241

EUGÈNE HAMEL, artiste-peintre,

élève de Monsieur Mariani, peintre du roi d'Italie.

A l'honneur d'informer Messieurs les curés et le public qu'il a ouvert son atelier en haut de la caisse d'Economie de Québec, rue St-Jean, et qu'il est prêt à exécuter toutes commandes de tableaux religieux, portraits en couleurs à l'huile d'après nature, et portraits au crayon d'après photographies.

13 juillet 1885. fm 241

DÉMÉNAGÉS.

NOUS avons transporté le siège de nos affaires dans notre nouvelle bâtisse, Nos 77 et 79, rue St-Jean, haute-ville, En face du magasin d'épicerie de M. A. GRENIER.

Notre nouvel et spacieux établissement nous permet de garder constamment en magasin l'un des assortiments de PIANOS et HARMONIUMS et d'instruments de musique de toute espèce le plus considérable de la puissance, entre autres marques de pianos, nous avons les fameux "NEWCOMBE" dont le volume, la richesse et la sonorité du son, la finesse et la solidité ne sont égales par aucun autre facteur des deux continents.

La meilleure preuve est le grand succès obtenu par les fabricants MM. Newcombe & Co., à la gigantesque exposition universelle, tenue à la Nouvelle-Orléans, en mai 1885. Médailles et diplômes de mérite, mentions honorables pour les meilleurs pianos américains et canadiens. Ceux de HERTZMAN & CO., WEBER & CO., MOZART, STANLEY & CO., nos harmoniums de W. DOHERTY & CO., BELL & CO., TORONTO STANDARD ORGAN CO. Instruments à cordes et en culvres de toutes sortes pour fantômes et orchestres, des facteurs suivants: Jérôme Thibouville, Lamy, Paris, France, etc. Violons, accordéons, italiens et allemands, américains et français, et un assortiment complet d'articles appartenant à cette branche de commerce. Aussi machines à coudre, à tricoter, à laver et à tordre, en gros et en détail.

Réparations et accord de pianos et harmoniums.

Bernard & Allaire, EDITEURS DE MUSIQUE, 77 et 79, RUE ST-JEAN, Haute-Ville Québec. Québec, 9 juillet 1885

Collège de Lévis.

LA rentrée des élèves aura lieu VENDREDI le 4 SEPTEMBRE, à 5 HEURES du soir. Québec, 22 août 1885—51 268

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DU NORD

Il y a deux trains à passagers chaque jour de Québec à Montréal et vice-versa...

GRAND-TRONC

2.00 P. M.—Train mixte laissera la Pointe Lévis pour Richmond et tous les points de l'Est et l'Ouest...

TRAIN DU SOIR

8.30 P. M.—Express pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Gorham, Lewiston, Portland, Montréal et tous les points de l'Ouest...

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN

Allant au Nord

6.35 a. m. Train mixte laissera Québec pour le Lac Simon, arrivant à 10.45 a. m.

Allant au Sud

7.10 a. m. Train de la Malle de St-Raymond pour Québec, arrivant à 8.55 a. m.

Un train quittera la gare du Palais tous les samedis, à 1.30 de l'après-midi pour le lac St-Joseph...

QUÉBEC-CENTRAL

Les convois circulent comme suit: de Lévis à Sherbrooke, 2.15 p. m., suivi de la malle, arrivant à la jonction de la Beauce à 4.15 p. m.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Trains laissera Lévis pour Halifax et St Jean à 8.15 a. m.

Lignes de Steamers

LIGNE ALLAN

Un steamer de cette ligne laisse Québec pour Liverpool, tous les samedis matin, à 9 heures...

COMPAGNIE DES PORTS DU GOLFE

Le Miramichi partira de Québec mardi, le 25 août, à 2 hrs p. m., pour Picton, arrêtant à la Pointe aux Pères, Summerside et Charlottetown.

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS

Les bateaux South et North font le trajet entre Québec et Lévis tous les 1/2 heures, depuis 5 h. a. m., à minuit.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Le vapeur Brothers fera ses voyages entre Québec et Ste-Anne tous les jours, à 6 heures heures a. m., excepté les mardis et samedis où les voyages se feront suivant la marée.

SAGUENAY

Les vapeurs St-Laurent et Union partiront du quai Saint-André tous les mardis, mercredis, vendredis et samedis, à 7.30 a. m.

TRAVERSÉ DE QUÉBEC A LÉVIS

Pour le chemin de fer Intercolonial.

Table with 2 columns: A. M. and P. M. listing departure times for various routes.

Pour le Québec Central

Table with 2 columns: P. M. and A. M. listing departure times for various routes.

TRAVERSÉ DU GRAND-TRONC

Table with 2 columns: QUEBEC and STATION DE LEVIS listing departure times.

TRAVERSÉ DE ST-ROMUALD ET DE SILLERY

Table with 2 columns: DE QUÉBEC and DE ST-ROMUALD listing departure times.

DIMANCHE

Table with 2 columns: DE QUÉBEC and DE ST-ROMUALD listing departure times.

DIMANCHE

Table with 2 columns: DE L'ILE D'ORLÉANS and DE QUÉBEC listing departure times.

QUÉBEC ET MONTREAL

Le vapeur Montréal, capt Roy, laisse Québec pour Montréal, les lundis, mercredis et vendredis à 5 heures P. M.

BERTHIER

Le vapeur Montmagny, quittera le quai Champlain à 4 h. p. m., les mardis et jeudis pour St-Laurent, St-Michel, St-Jean et Berthier...

ST-JEAN DESCHAILLONS

Le St Louis, capt Labelle, part de St-Jean Deschaillons, tous les lundis à 9 heures, arrêtant à Ste-Emélie, Lotbinière, Portneuf, Platon...

GRONDINES

L'Etoile, capt Paquet, part des Grondines, tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrêtant au Platon, Deschambault, Lotbinière, St-Jean Deschaillons et Cap Santé...

ST-NICOLAS

Le Laurentides, Capt A Baker, part tous les jours de Québec, à 4 heures P. M., et de St-Nicolas à 6 h a. m.

STE CROIX

Le Ste Croix, capt Boisvert, part de Ste-Croix tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrêtant à St-Nicolas et à la Pointe à l'Aubain, Pointe aux Trembles et Ecureuils...

Lignes d'Omnibus

ÉGLISE STE-FOYE, LA CÔTE GRADON, LES COUVENTS JÉSUS-MARIE ET DE BELLEVUE, ET LES CIMETIÈRES MOUNT HERMON, WOODFIELD ET BELMONT.

Voir l'annonce sur la 3ème page pour l'heure du départ de ces Omnibus!

CAP ROUGE

Départ du Cap Rouge à 8 1/2 a. m., arrive à Québec à 10 heures a. m.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Départ de Québec, tous les jours, à 4 heures p. m., de chez Ant. Blondeau, épicer, coin des rues de la Couronne et St-Valier, St Roch.

CHATEAU RICHER

Départ de Québec tous les jours à 4 heures P. M., chez Jean Lemelin, épicer, 111, rue du Pont, St-Roch. Départ du Château Richer à 6 1/2 heures du matin.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Partira du pont Dorchester trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis à 2 1/2 heures P. M. Prix : 70 cents aller et retour.

BARRIÈRE DU SAULT MONTMORENCY

Partira du Pont Dorchester pour le Sault Montmorency, tous les jours, le matin à 10 hrs. et à midi.

Chars Urbains

LIGNE DE LA RUE ST-JEAN

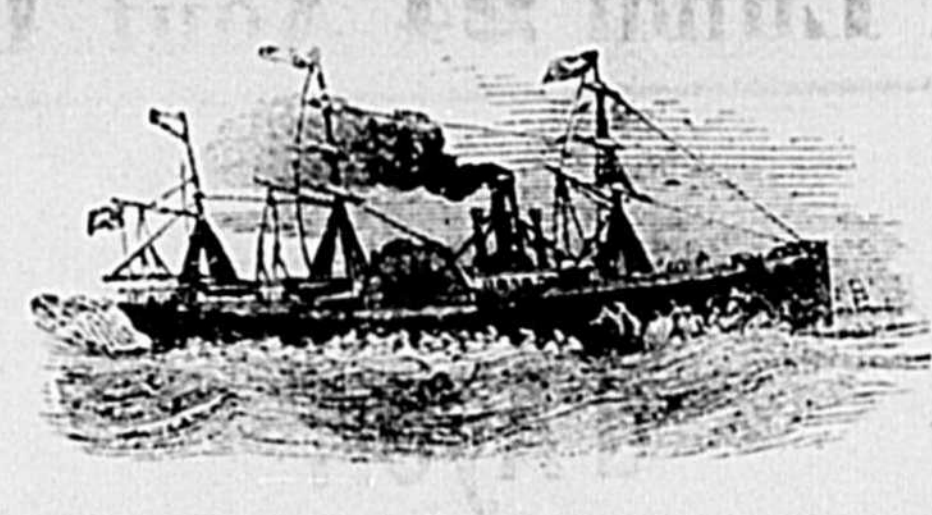
Voyagent tous les jours de 8 hrs du matin à 8 heures du soir, et font le trajet tous les 10 minutes entre la barrière Ste-Foye et le bureau du Courrier du Canada.

LIGNE DE ST-ROCH

Font le trajet tous les 15 minutes entre la barrière St-Valier et le marché Champlain, tous les jours depuis 6 hrs du matin jusqu'à 9.25 hrs du soir.

Ascenseur

Marche tous les jours de 6 h. du matin à 9.30 h. du soir.



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Malles CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1885—ARRANGEMENTS D'ETE—1885

LES lignes de cette compagnie se composent de 12 vapeurs en fer à double engin suivants, construits sur la Clyde...

Table listing ship names, tonnage, and captains for the Allan Line.

LIVERPOOL, LONDONDERRY, QUEBEC ET MONTREAL

Table with columns: De Liverpool, De Derry, Steamers, De Québec listing ship schedules.

PARTANT DE HALIFAX A DEUX HEURES P. M.

ou à l'arrivée du train du chemin de fer Intercolonial venant de l'Ouest.

Les vapeurs du service de GLAGOW, QUÉBEC ET MONTREAL

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De Montréal listing ship schedules.

Les vapeurs du service de LONDRES, PLYMOUTH, QUÉBEC, ET MONTREAL

Table with columns: De Londres via Plymouth, Steamers, De Montréal listing ship schedules.

On ne peut retenir sa chambre sans en remettre le prix d'avance.

ALLANS, RAE & Co, Agents.

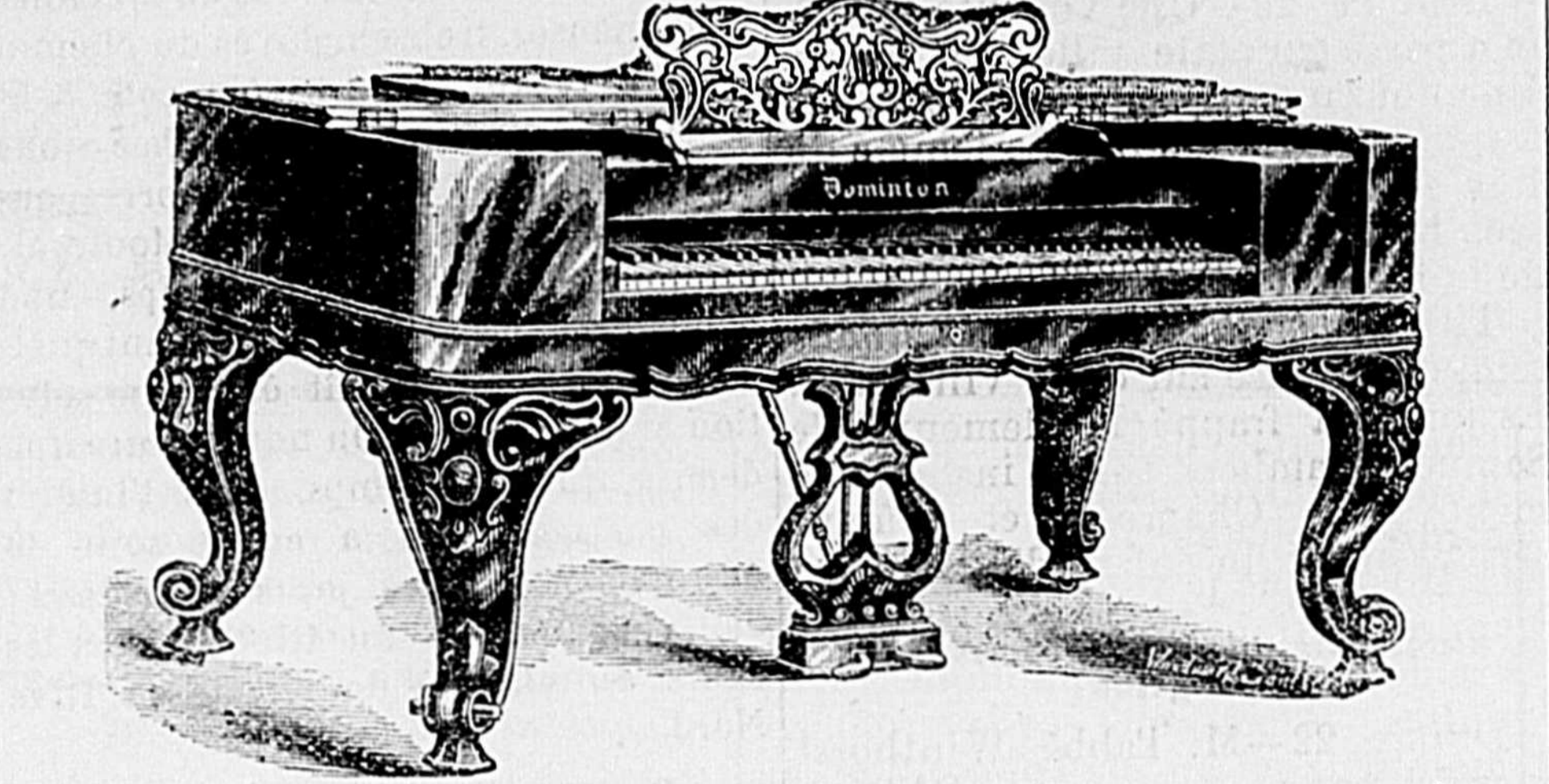
LA COMPAGNIE DES Steamers de Quebec



Le steamer Miramichi, capitaine A. Baquet, a l'intention de partir pour Picton, arrêtant à la Pointe-au-Père, Percé, Summerside et Charlottetown, MARDI, le 25 AOUT, à 2 heures P. M.

Le steamer offre un excellent confort aux passagers.

LES CELEBRES Pianos Knabe, DE BALTIMORE.



Cette fabrique est établie depuis près de 50 ANS et ses instruments ont acquis une Réputation universelle par l'EXCELLENCE DU SON, de la TOUCHE et de la DURABILITÉ à toute épreuve.

JE viens de recevoir un assortiment choisi de PIANOS A QUEUE, CARRÉS et DROITS, et j'invite cordialement les musiciens et les acheteurs à venir les examiner.

L. E. N. PRATTE, SEUL AGENT POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC, No 1676, rue Notre-Dame, Montréal, Québec, 14 juillet 1885—15 nov. 83—1an 2fpts. 909

\$500 de récompense!

NOUS paierons la récompense ci-dessus pour chaque cas de maladie de foie, dyspepsie, mal de tête, indigestion, constipation que nous ne pourrions pas guérir avec les pilules végétales pour le foie de Dr West...



LA SANTE EST LA RICHESSE

Le traitement du docteur J. C. WEST pour les nerfs et le cerveau est un spécifique sûr contre l'hystérie, les étourdissements, les convulsions, les accès, les névralgies nerveuses, les maux de tête, l'affaiblissement des nerfs causés par l'usage de l'alcool, du tabac, l'affaiblissement du corps, de l'esprit, ramollissement du cerveau, conduisant à la folie, à la décrépitude et à la mort, vieillesse prématurée, stérilité, et toutes maladies causées par un excès de travail de l'esprit, ainsi que tout excès de tout autre genre.

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE



Les Pilules et Onguent Holloway!

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent la force et la santé aux constitutions faibles, et sont d'un secours inappréciable dans les indigestions des personnes du sexe de tout âge...

L'ONGUENT

est un remède infailible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères. Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'agents aux Etats-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays. Les acheteurs devront alors faire attention à l'étiquette sur les pots et les boîtes.

P. T. LEGARE, ENTREPOT D'Instruments Aratoires 461, Rue St-Valier, ST-SAUVEUR, QUÉBEC. Québec, 30 avril 1885—4m. 190

Advertisement for Chemin de Fer Intercolonial, including schedules and service details.

Advertisement for J. & W. REID, Papeterie de Lorette, including product descriptions and contact information.

Advertisement for Chemin de Fer Québec et du Lac St-Jean, including schedules and service details.

Advertisement for Louis Jobin, Statuaire, including contact information and address.

Advertisement for Courrier du Canada, including subscription rates and contact information.

Advertisement for P. T. Legare, Instruments Aratoires, including contact information and address.

Advertisement for Salsepareille d'Ayer, including a testimonial and contact information.

Advertisement for J. & W. Reid, Papeterie de Lorette, including product descriptions and contact information.

Advertisement for Louis Jobin, Statuaire, including contact information and address.

Advertisement for Courrier du Canada, including subscription rates and contact information.

Advertisement for Leger Brousseau, including contact information and address.